

Il leur fit voir ensuite les marchandises dont il se proposait de payer la complaisance qu'ils auraient pour lui; et il ajouta que pour ne pas s'exposer à être trompé par leurs ennemis communs, il ne renverrait d'abord qu'un de ces prisonniers; qu'il ferait avertir en même tems les cantons, que s'ils voulaient sauver la vie aux deux autres, il fallait qu'ils leur envoyassent des députés chargés de pleins pouvoirs pour traiter d'un accommodement qui rétablît la tranquillité dans le pays.

Quand il eut cessé de parler, un capitaine algonquin se leva, et prenant par la main le prisonnier de sa nation, le lui présenta, en disant qu'il ne pouvait rien refuser à son père; que s'il acceptait ses présens, ils serviraient uniquement à essuyer les larmes d'une famille où ce prisonnier devait remplacer un mort; qu'au reste, il désirait la paix, quoiqu'elle lui parût difficile à conclure.

Le gouverneur se tourna ensuite vers les Hurons pour connaître leur réponse; mais l'un d'eux prenant la parole: "Ma bourgade, dit-il, m'a vu sortir guerrier; je n'y rentrerai pas marchand. Que me font tes étoffes et tes chaudières? Est-ce pour trafiquer que nous avons pris les armes et que nous nous sommes mis en campagne? Si tu as tant d'envie de nos prisonniers, tu peux les prendre, j'en saurai bien faire d'autres; et si je meurs en le faisant, ceux de mon village diront: *C'est Ononthio qui l'a tué.*"

Ce discours, aussi éloquent que laconique, embarrassait le gouverneur; quand un autre chef huron se leva, et parla de la sorte:

"Ononthio, ne t'irrite pas des paroles de mon frère: songe qu'en te cédant les prisonniers que tu demandes, nous perdrons notre honneur. Il n'y a pas un seul ancien parmi nous; jeunes comme nous sommes, nous ne sommes pas maîtres de nos actions. Si au lieu de rentrer chez nous avec des captifs, nous y rentrons avec des marchandises, la honte nous accablerait. Toi-même, que dirais-tu de tes soldats, s'ils revenaient du combat en équipage de marchands?"

"Nos frères, les Algonquins, ont pu le faire; ce sont des anciens. Mais nous, qui avons notre gloire à soutenir, nous ne pouvons qu'attendre la décision de nos vieillards. Sans doute, ils t'accorderont les prisonniers, et nous-mêmes sommes déjà entrés dans tes vues, puisque nous ne leur avons fait aucun mal.

"Nous avons encore un motif de garder ces prisonniers avec nous: le fleuve est couvert d'ennemis; si nous en rencontrons de plus forts que nous, tes présens ne feront que nous embarrasser et animer nos adversaires au combat, pour profiter de nos dépouilles. Si au contraire, ils voient parmi nous quelques uns de leurs frères, qui leur témoignent que nous désirons la paix, qu'Ononthio veut être le père de toutes ses nations, qu'il ne peut plus souffrir que ses enfans, qu'il porte tous également dans son sein, continuent à s'entre-déchirer; les armes leur tomberont des mains, nos prisonniers nous sauveront la vie, et ils travailleront bien plus